

**CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE  
DE *LACERTA SAXICOLA* EVERSMAAN**

PAR

L. A. LANTZ et O. CYRÉN

Depuis de longues années, nous nous sommes particulièrement intéressés à *L. saxicola*, cette espèce polymorphe qui représente les Lézards des murailles en Crimée et en Asie Antérieure, et dont la position systématique a donné lieu à bien des controverses.

Le matériel que nous avons pu étudier s'élève à 640 exemplaires, en grande partie récoltés par nous-mêmes en de nombreuses localités de la Crimée, du Caucase, de l'Asie Mineure et de la Perse. D'autres exemplaires nous ont été fournis par des amis qui s'intéressaient à nos recherches; enfin, dans la mesure du possible, nous avons révisé le matériel existant dans certains Musées, et en partie déjà décrit par BOULENGER et MÉHELY. Nous tenons à remercier MM. F. ANGEL, G. A. BOULENGER, C. GAILLARD, R. MERTENS, H. W. PARKER, G. F. SUKHOV et O. WETTSTEIN de l'assistance qu'ils ont bien voulu nous rendre à cet effet.

Parmi les nombreuses formes qui composent actuellement la grande espèce *L. saxicola*, les premières décrites le furent comme autant d'espèces distinctes. Après *L. saxicola* Eversmann, qui date de 1834 <sup>(1)</sup>, KESSLER décrivit *L. portschinskii* <sup>(2)</sup>, puis Camerano *L. defilippii* <sup>(3)</sup> et *L. depressa* <sup>(4)</sup>. Ensuite BEDRIAGA divisa *L. depressa*, d'après les exemplaires de DE FILIPPI, en deux variétés, *modesta* et *rudis* <sup>(5)</sup>, mais rattacha les trois autres espèces à *L. muralis*. BOETTGER <sup>(6)</sup> et plus tard BOULENGER <sup>(7)</sup> en firent de même pour *L. depressa*, tandis que

(1) *Lacertæ*, Imp. Rossici, *Nouv. Mém.*, Moscou, 3, 1834, p. 349, pl. XXX, fig. 1.

(2) *Voy. en Transcaucasie*, St-Petersb., 1878, p. 160, pl. 1.

(3) *Atti Acad. Torino*, 13, 1877, p. 90, pl. III, fig. 1-3.

(4) *Ibidem*, 1878, p. 539.

(5) *Abh. Senckenb. Ges.*, 14, 1886, p. 259.

(6) *Ber. Senckenb. Ges.*, 1892, p. 141.

(7) *Proc. Zool. Soc.*, 1904, p. 333.

MÉHELY <sup>(1)</sup> s'efforçait de démontrer que les soi-disant *L. muralis* asiatiques étaient moins proches de la forme typique de cette espèce que de certaines autres espèces, comme *L. oxycephala* D. et B., *L. mosorensis* Kolomb., et *L. danfordi* Günth., dont la valeur spécifique n'avait jamais été contestée.

MÉHELY créa pour ces formes un groupe qu'il nomma Archéolacertes, par opposition aux Néolacertes qui contiennent les *L. muralis* proprement dites <sup>(2)</sup>, et il les décrivit en détail dans un ouvrage très important <sup>(3)</sup>. Il est inutile de revenir sur la discussion qui s'ensuivit entre BOULENGER et MÉHELY <sup>(4)</sup>. Il suffit de dire que BOULENGER a maintenu sa manière de voir jusque dans son dernier ouvrage <sup>(5)</sup>, en insistant sur l'absence de caractères constants et bien tranchés qui auraient permis de séparer spécifiquement certaines des Archéolacertes de MÉHELY qu'il range avec de nombreuses autres formes dans sa grande espèce *L. muralis* et qui sont, d'après lui, intimement reliées les unes aux autres.

Certes, il faut donner raison à BOULENGER en ce qui concerne la difficulté de séparer ces formes l'une de l'autre par les caractères morphologiques usuels, et même par certains caractères anatomiques proposés par MÉHELY, mais d'autre part la classification de BOULENGER a le défaut de placer au même rang systématique, par rapport à la forme typique, une multitude de formes dont le degré de parenté avec celle-ci est manifestement trop différent.

Il nous paraît donc préférable de grouper les variétés de *muralis* de BOULENGER selon leurs affinités naturelles, et d'élever ces groupes au rang d'espèce. On pourrait soit laisser toutes ces espèces dans le cadre du sous-genre *Podarcis*, soit en séparer celles d'entre elles qui font partie des Archéolacertes de MÉHELY pour les réunir à plusieurs autres auxquelles BOULENGER lui-même accordait le rang spécifique en un sous-genre *Archæolacerta*, comme l'a proposé MERTENS <sup>(6)</sup>. Nous nous rangeons

<sup>(1)</sup> *Ann. Mus. Hung.*, 2, 1904, p. 376.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, 5, 1907, p. 84.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, 7, 1909, pp. 409-621, pl. X-XXV.

<sup>(4)</sup> *Ann. Mag. N. H.* (7), 20, 1907, p. 39; *Ann. Mus. Hung.*, 5, 1907, p. 469; *Ann. Mag. N. H.* (8), 5, 1910, p. 247; *Ann. Mus. Hung.*, 8, 1910, p. 217; *Trans. Zool. Soc.*, 20, 1913, p. 135.

<sup>(5)</sup> *Monogr. of the Lacertidæ*, 1, 1920, pp. 175-278.

<sup>(6)</sup> *Zool. Anz.*, 53, 1921, p. 238.

provisoirement à cette dernière manière de voir, quoiqu'il nous semble possible que la similitude apparente des Archéolacertes de MÉHELY soit due à un effet de convergence plutôt qu'à une parenté réelle.

Ce qui est certain, c'est que les Lézards des murailles taurico-asiatiques forment un groupe naturel assez bien caractérisé. A ce sujet, il est intéressant de remarquer que l'un des caractères principaux qui, d'après MÉHELY, distinguent les Archéolacertes des Néolacertes, la forme de la plaque pariétale et son échancrement par la première supratemporale, est plus net

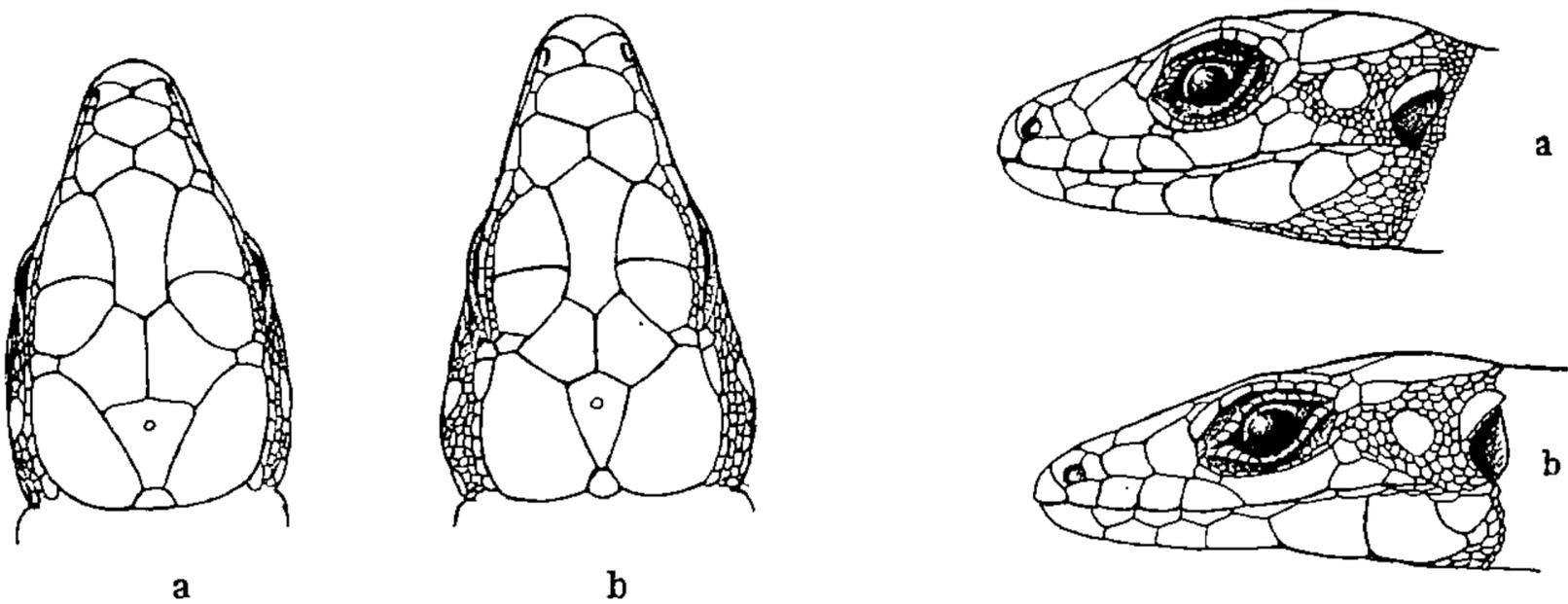


FIG. 1. — a, *Lacerta muralis muralis*,  
b, *Lacerta saxicola saxicola*.

encore dans le jeune âge que chez l'adulte. La figure 1 représente l'écaillure céphalique de *L. muralis muralis* et de *L. saxicola saxicola* d'après des sujets âgés de peu de jours. On voit que la forme de la pariétale diffère énormément.

Le nom de *saxicola* employé pour ces Lézards par MÉHELY a également donné lieu à controverse. BOULENGER émet l'opinion <sup>(1)</sup> que si l'on procédait à une séparation spécifique de ces formes, la nouvelle espèce devrait se nommer *L. chalybdea* Eichwald, et non pas *L. saxicola* Eversmann.

En effet, EICHWALD décrivit en 1831 <sup>(2)</sup> une *L. chalybdea*, qui est donc antérieure de trois ans à *L. saxicola* Eversmann. Il reste à voir si BOULENGER a raison en les considérant comme synonymes.

Voici la description d'EICHWALD :

<sup>(1)</sup> *Trans. Zool. Soc.*, 20, 1913, p. 186.

<sup>(2)</sup> *Zool. Specialis*, Vilna, 1831, p. 188.

« *L. chalybdea m., chalybdeo-violacea, vara, dorso fusco-violaceo, latere utroque et medio obscurius fusco, nigromaculata. Hab. in Iberia, Somchetia, long. corp. 1 poll. 5 lin., caudæ 2 poll. 10 lin.; scutum occipit. minimum, transversim divisum, squamæ temporum granulosæ medio scuto tereti donatæ, collare dentatum, scutum anale maximum, omne interstitium inter utrumque femur occupans, rarioribus squamulis cinctum* ».

Rien dans cette description n'indique qu'il s'agisse de *L. saxicola*. Au contraire, les caractères *collare dentatum* et *scutum anale maximum, omne interstitium inter utrumque femur occupans* s'appliquent bien mieux à *L. praticola* ou à *L. derjugini* qu'à *L. saxicola*, chez laquelle le collier est droit ou peu échancré, et la plaque anale beaucoup moins étendue que chez les deux autres espèces. De plus, la coloration *chalybdeo-violacea, dorso fusco-violaceo* n'est intelligible que s'il s'agit de *L. praticola*, qui en vie est en effet brune avec des reflets irisés d'un bleu violacé, caractère qui ne se retrouve chez aucune des formes de *saxicola*.

Il est vrai que plus tard, en 1841, EICHWALD décrivit dans sa Fauna Caspio-Caucasia une *Zootoca chalybdea*, et en donna une figure dans laquelle on reconnaît aisément la *L. saxicola* d'EVERSMANN qu'EICHWALD cite d'ailleurs comme synonyme (1). Pourtant la description de 1841, beaucoup plus détaillée que celle de 1831, en diffère essentiellement et la contredit même sur certains points, comme on peut en juger d'après l'extrait suivant :

*Scutum anale maximum, ... alio scutello eidem anteposito, paullo minore, utroque vero aliis numerosis exiguis minutissimis cincto.*

Il est évident que dans sa description de 1841, EICHWALD a mêlé deux espèces, sa *chalybdea* de 1831 et la *saxicola* d'EVERSMANN. La plus grande partie de la description et les figures correspondent à *L. saxicola*, mais sans qu'on puisse y reconnaître nettement l'une ou l'autre de ses variétés. MÉHELY (2) a nommé *chalybdea* la forme de Tiflis, *L. saxicola portschinskii*, tandis que BOULENGER (3) s'est servi de ce nom pour réunir deux

(1) P. 73, pl. XI, fig. 1, 2, 3.

(2) *Ann. Mus. Hung.* 7, 1909, p. 513.

(3) *Trans. Zool. Soc.*, 20, 1913, p. 187.

formes décrites par MÉHELY, *armeniaca* et *bithynica*, qui sont bien distinctes de *portschinskii*.

Il résulte de cet exposé que *Zootoca chalybdea* Eichwald 1841 est synonyme de *Lacerta saxicola* Eversmann 1834, tandis que *L. chalybdea* Eichwald 1831 est une autre espèce, probablement *L. praticola* Eversmann, mais sans qu'on puisse en être certain. Donc, comme le nom de *chalybdea* ne peut être identifié, il faut le rejeter complètement, et il ne peut pas servir de nom subséparatif pour désigner l'une ou l'autre des formes de *saxicola*. Cette opinion avait déjà été émise par NIKOLSKI <sup>(1)</sup>, mais dans un ouvrage ultérieur <sup>(2)</sup>, par une sorte de compromis entre l'influence de MÉHELY et celle de BOULENGER, il écrit pourtant *L. saxicola chalybdea*, ce qui est tout à fait incorrect.

Nous mentionnerons en passant que les noms de *depressa* Camerano 1878 et *modesta* Bedriaga 1886 sont également inutilisables, étant anticipés par *Lacerta depressa* Merrem 1820 <sup>(3)</sup> et *L. muralis* var. *modesta* Eimer 1874 <sup>(4)</sup>.

La grande espèce *L. saxicola* est très typique pour la Caucase, où on la rencontre à peu près partout, sauf dans la steppe et dans les montagnes à caractère désertique. De la Caucase comme centre de dispersion, elle s'étend en Crimée, puis en Asie Mineure et en Perse, le long des systèmes montagneux qui se rattachent à l'Anticaucase.

Localité typique : Kislovodsk.

Localités extrêmes : à l'O., Olympe de Bithynie ; au N.-O., Simféropol ; au S.-O., Taurus de Cilicie ; au S.-E., Astrabad.

Dans cette aire de dispersion très étendue, *L. saxicola* forme de nombreuses races géographiques. Nous en distinguons à présent 13, mais comme les régions en question sont encore très imparfaitement étudiées, il est à prévoir que dans la suite d'autres encore viendront s'y ajouter.

Il ne nous a malheureusement pas été possible d'établir laquelle de ces races ou sous-espèces devait être considérée comme la forme typique. La description et les figures données par EVERSMANN sont insuffisantes, mais par contre la localité typique est indiquée très exactement :

<sup>(1)</sup> *Ann. Mus. Zool. Acad. St. Pétersb.*, 15, 1910, p. 493.

<sup>(2)</sup> *Faune de la Russie*, Rept., I, 1915, p. 377.

<sup>(3)</sup> *Tent. Syst. Amph.*, p. 63.

<sup>(4)</sup> *Zool. Stud. Capri*, II, p. 24.

« Diese schöne Eidechse habe ich im Kaukasus erstanden, wo sie an den Sandsteinfelsen, unweit des Sauerbrunnens Nordzana mit grosser Schnelligkeit umherlief. »

La localité typique est donc la source Narzan, à Kislovodsk. Quelqu'étrange que cela puisse paraître quand il s'agit d'une ville d'eaux aussi fréquentée, il n'existe d'exemplaires de cette provenance dans aucune collection. N'ayant pu le faire nous-mêmes, nous avons prié M. G. F. СУКHOV de bien vouloir rechercher *L. saxicola* aux environs de Kislovodsk, mais ses efforts n'ont donné aucun résultat.

Nous vous voyons donc provisoirement réduits à accepter comme forme typique celle du bassin du Kouban qui est la plus rapprochée géographiquement de la localité typique et qui concorde d'ailleurs assez bien avec la planche d'EVERSMANN. Un doute subsiste pourtant, car Kislovodsk appartient au bassin de la Caspienne, et comme le prouve l'exemple de *L. praticola*, il ne serait pas surprenant d'y trouver une forme différente de celle du bassin de la Mer Noire.

Notre matériel du bassin du Kouban est malheureusement restreint, mais il ne paraît pas se distinguer de celui beaucoup plus abondant que nous possédons de Crimée. Pour plus de sûreté, nous basons notre diagnose de *L. saxicola saxicola* exclusivement sur ce dernier. Si pourtant le jour où l'on retrouvera enfin la forme de Kislovodsk, elle se trouve être différente de celle de la Crimée, nous proposons pour cette dernière le nom nouveau de *lindholmi*, en témoignage de l'intérêt que notre regretté ami W. A. LINDBOLM a toujours porté à nos travaux.

Voici maintenant l'énumération des sous-espèces :

1. *L. saxicola saxicola* Eversmann.  
Bassin du Kouban, Crimée.  
Localité typique : Kislovodsk.
2. *L. saxicola brauneri* Méhely.  
Abkhasie, de la vallée de la Mzymta à celle du Kodor.  
Localité typique : Krasnaya Polyana.
3. *L. saxicola defilippii* Camerano.  
Massif arménien, Karabagh, Talysh, chaîne de l'Elburz jusqu'à Astrabad.  
Localité typique : Demavend.

4. *L. saxicola portschinskii* Kessler.  
Environs de Tiflis.  
Localité typique : Tiflis.
5. *L. saxicola parvula* Lantz et Cyrén.  
Arménie turque, Adjarie, Suram.  
Localité typique : Artvin.
6. *L. saxicola mehelyi*, n. subsp.  
Erdshias Dagh, Taurus de Cilicie.  
Localité typique : Erdshias Dagh.
7. *L. saxicola tristis*, n. subsp.  
Environs d'Adapazar.  
Localité typique : Lafaka Déré, près Adapazar.
8. *L. saxicola obscura*, n. subsp.  
Environs de Borjom.  
Localité typique : vallée de la Borjomka, près Borjom.
9. *L. saxicola rudis* Bedriaga.  
Vallée du Tshorokh, Adjarie, versant S. du Caucase central de la Svanétie à Lagodekhi.  
Localité typique : entre Trébizonde et Tiflis (1).
10. *L. saxicola bithynica* Méhely.  
Olympe de Bithynie (Ulu Dagh).  
Localité typique : Olympe de Bithynie.
11. *L. saxicola armeniaca* Méhely.  
Arménie, Karabagh.  
Localité typique : Yelenovka, lac Gok-Tsha.
12. *L. saxicola mixta* Méhely.  
Abbas-Tuman, environs de Borjom.  
Localité typique : Abbas-Tuman.
13. *L. saxicola caucasica* Méhely.  
Caucase central et Daghestan.  
Localité typique : Mlety.

La *f. typica* de MÉHELY comprend nos sous-espèces *saxicola*, *mehelyi* et *obscura*, puis certains exemplaires d'Abkhasie qui se rattachent à *brauneri*, enfin des sujets de Trébizonde et de Sinop trop peu nombreux pour pouvoir être identifiés. Les

(1) CAMERANO et d'autres auteurs donnent Trébizonde comme localité typique de *L. depressa*, mais comme le fait remarquer BOULENGER, il n'y a pas lieu de croire que tous les exemplaires de DE FILIPPI provenaient de cette ville (*Proc. Zool. Soc.*, 1904, p. 232 (1903)). Nous avons examiné les exemplaires de Trébizonde du Musée Senckenberg et ce ne sont certainement pas des *rudis*.

mêmes formes, auxquelles viennent encore se joindre *brauneri* et les exemplaires caucasiens de *defilippii*, constituent la *L. muralis* var. *saxicola* de BOULENGER.

Il est certain que les formes réunies ainsi par ces auteurs sont difficiles à distinguer par les méthodes usuelles, d'autant plus que l'amplitude des variations individuelles y est considérable, de sorte qu'il est souvent impossible de déterminer des exemplaires isolés. L'aspect général est souvent plus significatif que les caractères de l'écaillage, et même des formes très proches comme *saxicola* et *brauneri* ont une allure différente qui fait que leur validité n'est pas douteuse pour ceux qui, comme nous, ont pu les observer en vie et surtout dans leur milieu naturel. A plus forte raison, les trois formes extrêmes, *rudis*, *parvula* et *caucasica*, diffèrent d'une façon si frappante que personne n'hésiterait à les classer comme espèces bien distinctes si les autres formes n'existaient pas.

*L. s. brauneri* est la forme la plus proche de *L. s. saxicola*. Apparemment MÉHELY l'a décrite d'après de jeunes exemplaires <sup>(1)</sup>, car il lui attribue une taille plus petite et une coloration plus brune que chez *typica*, alors qu'en réalité c'est le contraire, comme nous avons pu nous en convaincre d'après du matériel adulte de la région typique de *brauneri*. Nous nommons donc *brauneri* la forme qui est commune dans toute l'Abkhazie, y compris les sujets de cette provenance que Méhely avait attribués à *typica*.

BOULENGER limite le nom de *defilippii* aux sujets de l'Elburz <sup>(2)</sup>, et attribue à sa var. *saxicola* les exemplaires de l'Anticaucase, tandis que la var. *defilippii* de MÉHELY comprend les uns et les autres <sup>(3)</sup>. Nous avons trouvé quelques différences entre les sujets des deux provenances, entre autres la coloration rouge de la face inférieure chez les exemplaires persans, signalée par BLANFORD <sup>(4)</sup> et que nous n'avons jamais observée chez ceux de l'Anticaucase. D'après notre matériel, ces différences nous semblent pourtant peu importantes, de sorte que nous nous rangeons provisoirement à l'avis de MÉHELY. Si pour-

<sup>(1)</sup> *Loc. cit.*, 1909, pp. 509, 511.

<sup>(2)</sup> *Loc. cit.*, 1920, p. 288.

<sup>(3)</sup> *Loc. cit.*, 1909, p. 519.

<sup>(4)</sup> *Eastern Persia*, II, 1876, p. 361.

tant plus tard une séparation semble se justifier, la forme de l'Anticaucase devra s'appeler *raddei* Bøettger <sup>(1)</sup>.

*L. s. portschinskii* paraît dériver directement de *defilippii*, par adaptation à un climat sec et chaud. *L. s. parvula* <sup>(2)</sup> se place aussi dans la parenté de *defilippii*, mais ses origines sont moins claires. *L. s. defilippii* est en quelque sorte une forme moyenne, peu différenciée, qui fait la liaison entre *portschinskii*, *parvula*, *saxicola* et *mehelyi*.

Nos trois nouvelles sous-espèces, *L. s. mehelyi*, *tristis* et *obscura*, forment un groupe étroitement apparenté. La similitude des deux dernières, malgré la distance qui les sépare géographiquement, est des plus remarquables. Sous certains rapports pourtant, *obscura* se rapproche de *rudis*, la plus grande et la plus robuste des *saxicola*, et celle où la carénation de l'écaillure de la face supérieure atteint son maximum de développement.

*L. s. bithynica* <sup>(3)</sup> forme la transition entre *mehelyi* et *armeniaca*, et quoique BOULENGER l'ait réunie à cette dernière, elle nous paraît plutôt tirer son origine d'une forme analogue à *mehelyi*.

*L. s. armeniaca* <sup>(4)</sup> est une forme bien caractérisée et relativement peu variable. Ce qui est étrange, c'est qu'on n'en connaît pas le mâle. L'un de nous (L. A. L.) l'a vainement cherché dans la région au N.-O. du lac Gok-Tsha, où *armeniaca* abonde. En plus d'une quarantaine d'exemplaires qui furent capturés, un nombre au moins égal fut observé sans qu'il se trouvât parmi eux aucun mâle, quoique les jeunes fussent nombreux. Un examen du matériel du British Museum a révélé que sur quatre mâles indiqués par BOULENGER <sup>(5)</sup>, deux étaient des femelles, et que les deux autres appartenaient à une forme différente. Il est à remarquer que chez *L. s. bithynica* le mâle paraît aussi être très rare, car il n'y en a que deux parmi environ 18 exemplaires connus. On se trouve ici en présence d'une anomalie biologique fort étrange, d'autant plus que chez les Lézards les mâles sont d'habitude plus nombreux que les femelles.

(1) *Ber. Senckenb. Ges.*, 1892, p. 142.

(2) *Bull. Mus. Caucas.*, 7, 1913, p. 163.

(3) MÉHELY, *loc. cit.*, 1909, p. 537.

(4) *Ibid.*, p. 549.

(5) *Loc. cit.*, 1920, p. 280.

Quoique nous n'ayons pu examiner le soi-disant hybride *L. saxicola*  $\times$  *L. derjugini* de MÉHELY (1), qu'il proposait de nommer *L. mixta* dans le cas où il s'agirait d'une forme distincte, nous croyons le reconnaître dans certains Lézards capturés dans la région de Borjom. Cette forme, que nous nommons donc *L. saxicola mixta*, se rattache distinctement à *armeniaca* et à *caucasica*, et rappelle la première par l'écaillure de la tempe et la seconde par son aspect général. Elle a aussi une certaine ressemblance avec *L. derjugini*, moins pourtant que *caucasica*, et sans que rien ne nous porte à croire à son hybridité.

*L. s. caucasica*, décrite par MÉHELY comme espèce distincte (2), ne mérite pas ce rang, car elle est reliée aux autres *saxicola* par l'intermédiaire de *mixta* et d'*armeniaca*. D'ailleurs un certain nombre de sujets que nous n'hésitons pas à attribuer à *L. s. caucasica*, ont été rangés par MÉHELY parmi les *saxicola* sous le nom de var. *gracilis* (3). BOULENGER a déjà indiqué (4) l'impossibilité de séparer ces deux formes, et l'examen de notre matériel, qui comprend une partie de celui de MÉHELY, a confirmé cette opinion. Le nom de *gracilis* a la priorité de page sur celui de *caucasica*, mais il doit être néanmoins rejeté, non pas comme le veut NIKOLSKI (5), parce que les types de *gracilis* sont des sujets juvéniles, mais simplement parce que le nom de *L. gracilis* a déjà été employé par EICHWALD (6) pour désigner une autre espèce, *Eremias velox* Pallas.

L'exemplaire décrit par NIKOLSKI sous les noms de *L. caucasica* var. *tenuis* (7) et *L. saxicola tenuis* (8) n'est autre chose qu'une *L. saxicola defilippii*.

BOULENGER (9) fait remarquer que *L. s. caucasica* ressemble à *L. muralis bocagei* Seoane, de la Péninsule Ibérique. Cette ressemblance est plutôt superficielle, mais si l'on compare *L. s. caucasica* à *L. monticola bonnali* Lantz, une forme récemment

(1) *Loc. cit.*, 1909, p. 581.

(2) *Ibid.*, p. 560.

(3) *Ibid.*, p. 555.

(4) *Loc. cit.*, 1913, p. 201.

(5) *Faune de la Russie*, Rept., I, 1915, p. 380.

(6) *Zool. Specialis*, III, 1831, p. 188.

(7) *Ann. Mus. Zool. Acad. Saint-Petersb.*, 15, 1910, p. 496.

(8) *Loc. cit.*, 1915, p. 383.

(9) *Trans. Zool. Soc.*, 20, 1913, p. 200.

découverte dans les Pyrénées Centrales <sup>(1)</sup>, on est frappé de la concordance de ces deux formes orophiles non seulement dans leur aspect général et dans le type du dessin, mais jusque dans la plupart des caractères de l'écaillage. D'autre part, *caucasica* relie très nettement les autres *saxicola* à *L. derjugini*, et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à ranger cette dernière parmi les *Archæolacerta*, et non dans le sous-genre *Zootoca* comme l'a fait BOULENGER <sup>(2)</sup>.

Nous n'avons pas trouvé d'exemplaires pouvant être rapportés à *L. s. valentini* Boettger <sup>(3)</sup>, et les deux exemplaires originaux, qui proviennent, l'un de Nyuvady sur l'Araxe, et l'autre de Bazarkent dans le Karabagh, restent donc les seuls connus. Si ce n'était leur grande taille et leur coloration verte, on pourrait y voir des *defilippii*, extrêmes dans certains caractères de l'écaillage. Nous préférons pourtant ne pas nous prononcer définitivement sur cette question.

Nous n'avons pas non plus pu identifier deux sujets du Musée de Vienne étiquetés « Syrie, coll. KOTSCHY, 1854 », et qui ne se rapprochent nettement d'aucune forme connue.

Les exemplaires de Trébizonde et de Sinop du Musée Senckenberg, rangés par Méhely dans sa *f. typica*, ont une certaine analogie avec *mehelyi* sans que nous ayons pu nous résoudre à les y réunir.

Enfin, certains sujets du Muséum de Lyon et du British Museum, rapportés par Chantre de la région de Van et de Mésopotamie, paraissent former une transition entre *defilippii* et *mehelyi*.

Autant de questions qu'il vaut mieux laisser en suspens en attendant qu'un matériel plus abondant permette de les résoudre. En attendant, nous avons préféré n'utiliser pour nos diagnoses que des sujets dont l'attribution ne faisait aucun doute.

Les diagnoses suivantes caractérisent *L. saxicola* dans son ensemble à l'égard des deux autres espèces caucasiennes du sous-genre *Archæolacerta*, *L. chlorogaster* et *L. derjugini*.

<sup>(1)</sup> *Rev. Hist. Nat. Appl.*, 1927, p. 58.

<sup>(2)</sup> *Monogr. of the Lacertidæ*, I, 1920, p. 37.

<sup>(3)</sup> *Ber. Senckenb. Ges.*, 1892, p. 145 et MÉHELY, *loc. cit.*, 1909, p. 543.

## DIAGNOSES DES ESPÈCES CAUCASIENNES DU SOUS-GENRE ARCHÆOLACERTA

Rostrale séparée de la narine et généralement séparée de l'internasale : 16-27-36 gulaires dans la ligne médiane ; collier entier ou légèrement échancré ; dorsales non allongées, non carénées ou faiblement carénées à l'arrière du tronc seulement ; au nombre de 38-51-69 autour du milieu du tronc ; ventrales à peine imbriquées, à coins non ou à peine arrondis ; pores fémoraux bien développés jusqu'au genou, au nombre de 12-18/18-27 de chaque côté ; supracaudales tronquées ou parfois terminées en angle obtus, plus ou moins fortement carénées, peu imbriquées ; région dorsale souvent verte ; face inférieure blanche, jaune, rouge brique, rarement verdâtre, sans taches grises sous la queue . . . . *saxicola* Eversmann.

Rostrale en contact avec la narine ou s'en rapprochant de très près, séparée de l'internasale ; 19-23-27 gulaires dans la ligne médiane ; collier modérément échancré ; dorsales légèrement allongées, distinctement carénées à l'arrière, au nombre de 42-47-52 autour du milieu du tronc ; ventrales légèrement imbriquées, à coins à peine arrondis ; pores fémoraux bien développés jusqu'au genou, au nombre de 12-16/16-19 de chaque côté ; supracaudales terminées en angle obtus à la base de la queue, plus loin en angle droit ou aigu, légèrement mucronées vers l'extrémité de la queue, assez fortement carénées et imbriquées ; région dorsale parfois verte ; face inférieure verdâtre ou verte, souvent avec des taches grises sous la queue . . . . . *chlorogaster* Boulenger.

Rostrale séparée de la narine, généralement en contact avec l'internasale ; 16-19-22 gulaires dans la ligne médiane : collier fortement échancré ; dorsales peu ou non allongées, plus ou moins distinctement carénées à l'arrière, au nombre de 35-41-48 autour du milieu du tronc ; ventrales légèrement imbriquées, à coins distinctement arrondis ; pores fémoraux diminuant de grandeur vers le genou, qu'ils n'atteignent pas, au nombre de 8-10/11-15 de chaque côté ; supracaudales terminées en angle obtus ou droit, non mucronées, faiblement carénées mais assez

fortement imbriquées; région dorsale toujours brune; face inférieure blanchâtre, avec des taches grises sous la queue . . .  
*derjugini* Nikolski.

Voici enfin les diagnoses des sous-espèces de *L. saxicola*. L'écaillure de la tempe offre des caractères distinctifs importants et la figure 2 est destinée à en faciliter la compréhension.

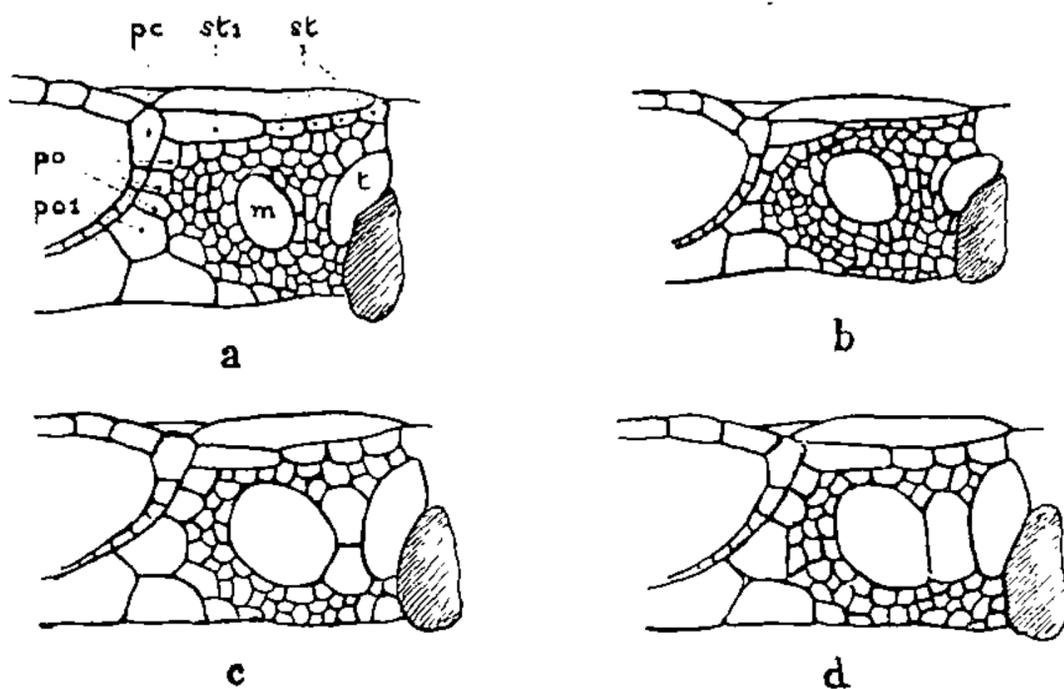


FIG. 2. — Écaillure de la tempe chez *L. saxicola*. *po1*, 1<sup>re</sup> postoculaire; *po*, postoculaires suivantes; *st1*, 1<sup>re</sup> supratemporale; *st*, supratemporales suivantes; *pc*, postoculaire; *m*, massétérique; *t*, tympanique; a, *L. saxicola saxicola*; b, *L. saxicola parvula*; c, *L. saxicola armeniaca*; d, *L. saxicola mixta*.

En ce qui concerne les éléments du dessin que nous mentionnons, ils se rapportent à la classification de MÉHELY (1) amplifiée par l'un de nous (2).

#### DIAGNOSES DES SOUS-ESPÈCES DE *L. SAXICOLA*

Internasale généralement un peu plus large que longue, rarement en contact avec la rostrale; rangée de granules supraciliaires presque toujours complète; postciliaire souvent en contact avec la pariétale; postnasale toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale longue, étroite, non pointue à l'arrière; les autres petites, souvent indistinctes; massétérique de grandeur très variable, toujours séparée de la première supratemporale, parfois absente; tympanique grande, large, séparée de la massétérique par 2 à 5 rangées de petites

(1) *Ann. Mus. Hung.*, 7, 1909, p. 423, fig. 1.

(2) LANTZ, *Bull. Mus. Géorg.*, 4-5, p. 24 (sép.).

écailles ; 26-31-35 gulaires dans la ligne médiane ; collier non ou à peine échancré ; dorsales lisses ou très légèrement coniques ou même presque carénées, non agrandies vers les flancs, au nombre de 51-59-67 autour du milieu du tronc ; préanale toujours absente ; 15-20/20-22 pores fémoraux de chaque côté ; supratibiales généralement égales ou un peu plus petites que les dorsales, faiblement ou modérément carénées ; supracaudales fortement carénées, à carènes à peine divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité ; région dorsale du ♂ vert vif avec dessin noir généralement bien développé ; bande pariétale en taches généralement étendues, plus ou moins transversales ; raie supraciliaire parfois plus ou moins continue à l'avant, mais généralement sous forme de taches blanchâtres, arrondies, assez apparentes ; ocelles postoculaires du ♂ grands, nombreux et souvent bleus tout le long des flancs ; face inférieure blanche, jaunâtre ou jaune . . . *saxicola* Eversmann.

Internasale généralement un peu plus large que longue, assez souvent en contact avec la rostrale ; rangée de granules supraciliaires complète ou légèrement interrompue ; postciliaire assez souvent en contact avec la pariétale ; postnasale toujours en contact avec l'internasale ; première supratemporale longue, assez large, non pointue à l'arrière ; les autres moyennes, presque toujours bien distinctes ; massétérique de grandeur variable, mais plutôt grande, presque toujours séparée de la première supratemporale, parfois absente ; tympanique moyenne, assez étroite, séparée de la massétérique par 2 à 5 rangées d'écailles petites ou moyennes ; 24-28-33 gulaires dans la ligne médiane ; collier non ou à peine échancré ; dorsales légèrement bombées ou coniques, ou même légèrement carénées, non agrandies vers les flancs, au nombre de 50-58-65 autour du milieu du tronc ; préanale presque toujours absente ; 15-19/19-22 pores fémoraux de chaque côté ; supratibiales généralement égales ou un peu plus petites que les dorsales, faiblement ou modérément carénées ; supracaudales fortement carénées, à carènes nettement divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité ; région dorsale du ♂ vert vif avec dessin noir ou brun modérément développé ; bande pariétale en taches généralement petites, rarement transversales, parfois effacées ; raie supraciliaire en taches blanches ou blanchâtres assez appa-

rentes; ocelles postoculaires du ♂ généralement petits et peu apparents, rarement bleus tout le long des flancs; face inférieure blanche, jaunâtre ou jaune . . . . *brauneri* Méhely.

Internasale plus large que longue, presque toujours séparée de la rostrale; rangée de granules supraciliaires complète ou légèrement interrompue; postciliaire assez souvent en contact avec la pariétale; postnasale presque toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale longue, amincie vers l'arrière, mais rarement pointue; les autres distinctes ou indistinctes; masséterique de grandeur variable, mais le plus souvent moyenne, toujours séparée de la première supratemporale, parfois absente; tympanique, grande, étroite, séparée de la masséterique par 2 à 4 rangées d'écaillés petites ou moyennes, souvent plus grandes que les autres temporales; 21-25-30 gulaires dans la ligne médiane; collier non ou à peine échancré; dorsales lisses, légèrement bombées, jamais carénées, non agrandies vers les flancs, au nombre de 44-52-58 autour du milieu du tronc; préanale toujours absente; 14-17, 18-22 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales généralement plus petites que les dorsales, lisses ou à peine carénées; supracaudales généralement modérément ou assez fortement carénées, à carènes peu ou modérément divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité, ou parfois terminées en angle obtus vers l'extrémité de la queue; région dorsale du ♂ brun clair ou grisâtre avec dessin noir généralement bien développé; pas de vert, sauf rarement sur les flancs; bande pariétale en taches généralement étendues et plus ou moins transversales chez le ♂, beaucoup moins développées chez la ♀; raie supraciliaire rarement plus ou moins continue à l'avant, généralement sous forme d'ocelles blanchâtres assez apparents: ocelles postoculaires du ♂ assez nombreux, les 1 à 4 premiers grands et bleus, les autres petits et blanchâtres; face inférieure blanche, jaunâtre, jaune, rouge brique ou verdâtre . . . . .

*de filippii* Camerano.

Internasale généralement moins large ou aussi large que longue, toujours séparée de la rostrale; rangée de granules supraciliaires complète; postciliaire très souvent en contact avec la pariétale; postnasale toujours en contact avec l'internasale;

première supratemporale longue, amincie vers l'arrière, mais non pointue ; les autres moyennes ou petites, parfois indistinctes ; massétérique généralement assez petite, toujours séparée de la première supratemporale, rarement absente ; tympanique grande, étroite, séparée de la massétérique par 2 à 5 rangées d'écaillés moyennes, parfois un peu plus grandes que les autres temporales ; 25-29-31 gulaires dans la ligne médiane ; collier non ou à peine échancré ; dorsales lisses, légèrement bombées, non ou à peine agrandies vers les flancs ; au nombre de 50-55-60 autour du milieu du tronc ; préanale presque toujours présente ; 16-18/19-22 pores fémoraux de chaque côté ; supratibiales généralement plus petites que les dorsales, faiblement ou à peine carénées ; supracaudales faiblement ou modérément carénées, à carènes modérément divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité ; région dorsale du ♂ gris-brun clair avec dessin noir ou brun peu développé ; bande pariétale en petites taches noires ; souvent un réseau brunâtre sur le reste du dos ; raie supraciliaire en ocelles blancs apparents surtout à l'avant ; ocelles postoculaires du ♂ assez nombreux, le premier dans l'aisselle assez grand et bleu, les autres petits et blanchâtres ; face inférieure blanche, jaunâtre ou jaune . . . . .

*portschinskii* Kessler.

Internasale généralement plus large ou aussi large que longue, assez souvent en contact avec la rostrale ou s'en rapprochant de près ; rangée de granules supraciliaires complète ; postciliaire souvent en contact avec la pariétale ; postnasale toujours en contact avec l'internasale ; première supratemporale courte, large à l'avant, pointue à l'arrière ; les autres presque toujours indistinctes ; massétérique de grandeur très variable, toujours séparée de la première supratemporale, parfois absente ; tympanique moyenne ou grande, étroite, séparée de la massétérique par 2 à 5 rangées d'écaillés petites ou moyennes ; 23-29-34 gulaires dans la ligne médiane ; collier non échancré ; dorsales lisses, légèrement bombées, jamais carénées, non agrandies vers les flancs, au nombre de 53-60-69 autour du milieu du tronc ; préanale parfois présente ; 15-20/21-27 pores fémoraux de chaque côté ; supratibiales généralement plus petites ou égales aux dorsales, faiblement ou à peine carénées ; supracaudales faiblement ou modérément carénées, à carènes à peine divergentes de l'axe

de la queue, tronquées à leur extrémité; face supérieure du ♂ brun clair ou gris clair, très rarement olive ou verte, avec dessin noir ou brun peu ou modérément développé; bande pariétale en taches plus ou moins transversales, mais généralement petites; raie supraciliaire plus ou moins continue à l'avant, en ocelles plus loin; ocelles postoculaires petits, blanchâtres, peu nombreux, ou même complètement absents: face inférieure blanche, rougeâtre ou rouge brique . . . . .  
*parvula* Lantz et Cyrén.

Internasale plus large que longue, généralement bien séparée de la rostrale; rangée de granules supraciliaires généralement complète, parfois légèrement interrompue; postciliaire généralement en contact avec la pariétale; postnasale presque toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale assez courte, non ou peu amincie vers l'arrière; les autres petites, parfois indistinctes; masséterique presque toujours très grande et généralement séparée de la première supratemporale par une seule écaille; parfois partagée en deux; tympanique généralement grande ou très grande, séparée de la masséterique par 1 à 3, rarement 4 rangées d'écailles moyennes, plus grandes que les autres temporales; 25-29-35 gulaires dans la ligne médiane; collier non échancré; dorsales lisses, légèrement bombées, non ou à peine agrandies vers les flancs, au nombre de 44-51-55 autour du milieu du tronc; préanale toujours présente; 16-20/20-24 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales généralement égales ou un peu plus petites que les dorsales, légèrement agrandies au milieu de la jambe, légèrement ou à peine carénées; supracaudales assez fortement carénées, à carènes modérément divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité; région dorsale du ♂ roussâtre sur le cou et vers la base de la queue, verte sur le reste, avec dessin noir généralement bien développé; bande pariétale en taches généralement étendues et transversales; raie supraciliaire en petits ocelles clairs peu apparents souvent plus ou moins effacés; ocelles postoculaires du ♂ grands, nombreux et souvent bleus tout le long des flancs; face inférieure généralement blanchâtre, parfois jaune . . . . . *mehelyi*, n. subsp.

Internasale plus large que longue, généralement séparée de la rostrale; rangée de granules supraciliaires généralement

complète, parfois légèrement interrompue; postciliaire très souvent en contact avec la pariétale; postnasale toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale large à l'avant, rétrécie vers l'arrière, mais non pointue; les autres moyennes ou petites, parfois indistinctes; massétérique moyenne ou grande, toujours séparée de la première supratemporale; tympanique grande, parfois partagée en deux, séparée de la massétérique par 1 ou 2, rarement 3 rangées d'écailles beaucoup plus grandes que les autres temporales; 24-27-31 gulaires dans la ligne médiane; collier non échancré; dorsales lisses, légèrement bombées ou même légèrement coniques vers l'arrière du dos, non agrandies vers les flancs, au nombre de 48-51-55 autour du milieu du tronc; préanale presque toujours présente; 17-19/19-22 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales généralement plus petites que les dorsales, légèrement ou modérément carénées; supracaudales assez fortement carénées, à carènes peu ou modérément divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité; face supérieure du ♂ brun plus ou moins foncé, parfois olivâtre, mais pas verte, avec dessin noir peu apparent; bande pariétale en taches très petites, peu apparentes, non transversales; raie supraciliaire en points clairs assez apparents à l'avant; ocelles postoculaires du ♂ petits, mais assez nombreux, les 2 ou 3 premiers bleus, les autres blanchâtres; face inférieure blanchâtre ou jaune . . . . .

*tristis*, n. subsp.

Internasale un peu plus large ou aussi large que longue, assez rarement en contact avec la rostrale, mais s'en rapprochant généralement de près; rangée de granules supraciliaires complète ou légèrement interrompue; postciliaire assez souvent en contact avec la pariétale; postnasale toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale longue ou moyenne, non pointue à l'arrière; les autres petites ou indistinctes, surtout les dernières; massétérique généralement grande, n'atteignant qu'exceptionnellement la première supratemporale; tympanique séparée de la massétérique par 2 à 4 rangées d'écailles souvent plus grandes que les autres temporales; 24-29-36 gulaires dans la ligne médiane; collier non ou à peine échancré; dorsales assez fortement bombées ou coniques, ou même légèrement carénées, surtout vers l'arrière, à peine ou sensiblement

agrandies vers les flancs, au nombre de 46-54-60 autour du milieu du tronc ; préanale toujours présente ; 16-19/20-23 pores fémoraux de chaque côté ; supratibiales généralement plus grandes que les dorsales, agrandies au milieu de la jambe, généralement fortement carénées ; supracaudales fortement carénées, à carènes assez fortement divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité ; région dorsale du ♂ brune, olive ou vert terne, rarement vert vif, avec dessin noir assez développé ; bande pariétale en taches généralement assez grandes, transversales ; entre ces dernières souvent de petits points clairs formant un réseau peu apparent, raie supraciliaire parfois continue sur le cou, mais généralement sur toute sa longueur en petits ocelles blanchâtres ; ocelles postoculaires du ♂ petits, mais généralement nombreux, les 1 à 3 premiers bleus, les autres blanchâtres ; face inférieure blanche, jaunâtre ou jaune.

*obscura*, n. subsp.

Internasale généralement un peu plus large que longue, rarement en contact avec la rostrale, mais s'en rapprochant généralement de près ; rangée de granules supraciliaires complète, interrompue, ou plus ou moins réduite ; postciliaire souvent en contact avec la pariétale ; postnasale toujours en contact avec l'internasale ; première supratemporale moyenne ou grande, amincie, mais non pointue à l'arrière ; les autres généralement petites ou indistinctes, surtout les dernières ; masséterique généralement moyenne, grande ou très grande, généralement séparée de la première supratemporale, rarement absente ; tympanique grande, séparée de la masséterique par 1 à 3 rangées d'écailles souvent plus grandes que les autres temporales, qui elles-mêmes sont assez grandes et bombées ; 23-28-34 gulaires dans la ligne médiane ; collier presque toujours distinctement ou assez profondément échancré ; dorsales coniques ou obtusément carénées, surtout vers l'arrière et les flancs, proéminentes, et presque imbriquées, généralement fortement agrandies vers les flancs, au nombre de 39-44-50 autour du milieu du tronc ; préanale toujours présente ; 15-19/20-23 pores fémoraux de chaque côté ; supratibiales toujours plus grandes que les dorsales, et parfois de beaucoup, agrandies sur le milieu de la jambe, et fortement carénées ; supracaudales très fortement carénées, à carènes fortement

divergentes de l'axe de la queue, tronquées ou parfois terminées en angle obtus presque depuis la base de la queue, parfois légèrement mucronées; région dorsale du ♂ brune ou olive, rarement vert vif, généralement ternie par un point foncé sur chaque écaille, surtout sur les membres et la queue; bande pariétale en taches noires peu étendues; raie supraciliaire en petits ocelles peu apparents ou plus ou moins complètement effacés; ocelles postoculaires du ♂ peu nombreux et peu apparents, les 1 ou 2 premiers bleus, les autres blanchâtres; face inférieure blanc jaunâtre ou jaune, souvent avec des taches grises des côtés . . . . . *rudis*, Bedriaga.

Internasale plus large que longue, parfois en contact avec la rostrale; rangée de granules supraciliaire réduite ou interrompue, rarement entière; postciliaire généralement en contact avec la pariétale; postnasale toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale longue, amincie, mais non pointue à l'arrière; les autres petites ou indistinctes; massétérique grande ou très grande, en contact avec la première supratemporale ou séparée d'elle par une ou rarement 2 écailles; tympanique généralement grande ou très grande, séparée de la massétérique par 2 ou 3 rangées d'écailles un peu plus grandes que les autres temporales, qui sont moyennes; 23-25-29 gularaires dans la ligne médiane; collier non échancré; dorsales lisses, légèrement bombées, non ou à peine agrandies vers les flancs, au nombre de 45-49-54 autour du milieu du tronc; préanale parfois présente; 14-16/17-18 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales plus petites que les dorsales, à peine carénées; supracaudales modérément ou assez fortement carénées, à carènes légèrement divergentes de l'axe de la queue, tronquées à leur extrémité; région dorsale brun olivâtre ou jaunâtre, sans vert, avec dessin d'un noir intense; bande pariétale en taches irrégulières, plus ou moins transversales, mais ne confluant pas d'une bande à l'autre; raie supraciliaire généralement plus ou moins continue sur le cou, plus loin en petites taches blanchâtres, peu apparentes; ocelles postoculaires peu nombreux et peu apparents, les 1 à 3 premiers bleus, les autres blanchâtres, face inférieure parfois blanchâtre, mais le plus souvent jaune . . . . . *bithynica* Méhely.

Internasale plus large que longue, se rapprochant de très près de la rostrale, parfois en contact avec elle; rangée de granules supraciliaires presque toujours fortement réduite, jamais entière; postciliaire souvent en contact avec la pariétale; postnasale presque toujours en contact avec l'internasale; première supratemporale longue, peu amincie vers l'arrière; les autres généralement distinctes, du moins la deuxième; massétérique très grande, souvent partagée en deux, en contact avec la première supratemporale ou séparée d'elle par une écaille; tympanique très grande, large, parfois en contact avec la dernière supratemporale, généralement séparée de la massétérique par 2 écailles superposées, nettement plus grandes que les autres temporales, qui sont moyennes; 20-22-25 gulaires dans la ligne médiane; collier légèrement échancré; dorsales lisses, légèrement bombées, généralement non agrandies vers les flancs; au nombre de 40-44-47 autour du milieu du tronc; préanale généralement présente; 12-15/16-17 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales beaucoup plus petites que les dorsales, à peine carénées; supracaudales faiblement carénées à la base de la queue, modérément plus loin, à carènes peu divergentes de l'axe de la queue, tronquées ou terminées en angle obtus vers l'extrémité de la queue; région dorsale brun noisette ou olivâtre, jamais verte, avec dessin modérément développé; bande pariétale en taches irrégulières, petites ou moyennes, transversales et confluant d'une bande à l'autre; raie supraciliaire en ocelles blancs ou blanchâtres assez apparents; ocelles postoculaires peu nombreux, blanchâtres et peu apparents, sauf le premier dans l'aisselle, qui est grand et bleu; face inférieure blanche, jaunâtre ou verdâtre . . . . .

*armeniaca* Méhely.

Internasale plus large que longue, rarement en contact avec la rostrale, mais s'en rapprochant de près; rangée de granules supraciliaires presque toujours interrompue ou réduite; postciliaire très souvent en contact avec la pariétale; postnasale généralement en contact avec l'internasale; première supratemporale assez courte, amincie vers l'arrière, mais non pointue; les autres toujours distinctes; massétérique très grande, généralement séparée de la première supratemporale par une écaille, parfois en contact avec elle; tympanique grande, modérément

large, presque toujours en contact avec la dernière supratemporale, généralement séparée de la massétérique par une seule grande écaille, rarement par deux écailles superposées, nettement plus grandes que les autres temporales, qui sont moyennes; 23-26-28 gulaires dans la ligne médiane; collier légèrement ou à peine échancré; dorsales légèrement bombées, lisses ou parfois légèrement carénées à l'arrière du dos, non agrandies vers les flancs, au nombre de 46-51-55 autour du milieu du tronc; préanale absente; 14-18/18-20 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales beaucoup plus petites que les dorsales, légèrement ou à peine carénées; supracaudales fortement carénées, à carènes non ou à peine divergentes de l'axe de la queue, tronquées à la base de la queue, terminées en angle obtus sur la deuxième moitié ou sur le dernier tiers de la queue; région dorsale du ♂ vert émeraude extrêmement vif, avec dessin noir modérément développé; bande pariétale en petites taches irrégulières, plus ou moins transversales et situées plutôt vers le bord interne, mais sans confluer d'une bande à l'autre; raie supraciliaire continue sur le cou, parfois aussi le long du corps, ou en taches blanchâtres ou verdâtres; ocelles postoculaires du ♂ peu ombreux et peu apparents, blanchâtres, sauf les 1 à 3 premiers dans l'aisselle, qui sont plus grands et bleus; face inférieure blanc jaunâtre ou verdâtre. . . . *mixta* Méhely.

Internasale plus large que longue, parfois en contact avec la rostrale ou du moins s'en rapprochant de très près; rangée de granules supraciliaires entière ou interrompue, parfois réduite; postciliaire rarement en contact avec la pariétale; postnasale généralement séparée de l'internasale; première supratemporale moyenne, peu amincie vers l'arrière; les autres moyennes ou petites, toujours distinctes; massétérique rarement grande, séparée de la première supratemporale par 1 à 3 écailles, parfois absente; tympanique généralement moyenne, généralement séparée de la massétérique par 1 à 3 rangées d'écailles moyennes, semblables aux autres temporales; 16-22-26 gulaires dans la ligne médiane; collier légèrement ou sensiblement échancré; dorsales légèrement bombées lisses, non agrandies vers les flancs; au nombre de 38-43-48 autour du milieu du tronc; préanale absente; 12-15/15-19 pores fémoraux de chaque côté; supratibiales distinctement

plus petites que les dorsales, presque lisses; supracaudales faiblement ou à peine carénées à la base de la queue, plus fortement plus loin, à carènes peu divergentes de l'axe de la queue, généralement terminées en angle obtus; région dorsale du ♂ verte ou olivâtre, avec dessin noir ou brun modérément développé; bande pariétale en taches moyennes ou petites, disposées surtout vers le bord interne, en sorte que les deux rangées de taches convergent nettement vers l'arrière du corps; raie supraciliaire continue, très large, très apparente au moins à l'avant; ocelles postoculaires réduits à un seul dans l'aisselle, ou même complètement absents; face inférieure blanc jaunâtre ou verdâtre. . . . *caucasica* Méhely.

---

## MÉTAMÉRISATION ET MUSCULATURE ABDOMINALE CHEZ LES ARANEOMORPHES

PAR

J. MILLOT

Il n'est guère en aranéidologie d'étude plus importante que celle abordée ici. La métamérisation représente en effet le caractère originel le moins contestable que l'on puisse attribuer aux ancêtres des Araignées — et c'est un caractère qui commande la structure du corps tout entier. Retrouver cette métamérisation chez les formes actuelles, analyser ses vestiges, comparer les transformations et les réductions qu'elle a subies dans les diverses familles, est une tâche non seulement indispensable à la compréhension générale de l'anatomie des Araignées d'aujourd'hui, mais encore susceptible d'apporter à la systématique du groupe sa base la plus large et la plus rationnelle.

Il est sans doute inutile de justifier ici la notion d'une métamérisation originelle des Aranéides : les découvertes paléontologiques et surtout les recherches embryologiques l'ont rendue semble-t-il indiscutable. L'extérieur du corps des très jeunes Araignées de toutes espèces en porte même encore des marques plus ou moins fugaces : GILTAY, PETRUNKEVITCH et moi-même